

Le Tarn libre

Le journal du Tarn Fondé en 1835

Rue Alain Colas
B.P. 24 - 81027 ALBI Cedex 9
Tél. 05.63.48.75.48
Fax pub et annonces 05.63.47.22.36
Fax rédaction 05.63.48.75.49
www.letarnlibre.com
mail : redaction@letarnlibre.com
Abonnement 1 an : 48 €
6 mois : 25 €

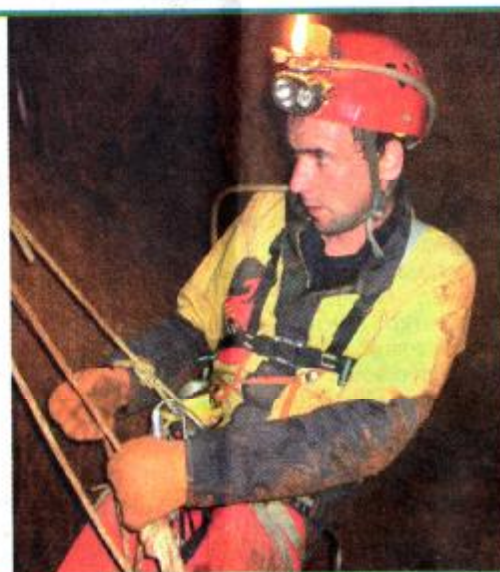
N° 1 • 1 €
6 JANVIER 2006

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

Le Carmausin Sylvain Boutonnet en Patagonie

Membre de l'expédition "Ultima Patagonia", le spéléologue carmausin Sylvain Boutonnet s'est engagé lundi dans une grande aventure.

• Lire en page 15



Expédition spéléologique "Ultima Patagonia"

Sylvain Boutonnet va explorer les gouffres de l'extrême

Membre de l'expédition scientifique "Ultima Patagonia" lancée à la découverte des secrets souterrains de l'île inexplored de Madre de Dios, en Patagonie chilienne, le spéléologue carmausin Sylvain Boutonnet, 29 ans, s'est engagé lundi dans une aventure humaine et sportive inouïable.

L'île de Madre de Dios, au cœur de Patagonie chilienne. Un univers oublié des hommes. Des terres émietées du bout du monde, battues par les cinquantièmes hurlants et que personne n'a foulées depuis Magellan au XVI^{ème} siècle, hormis sans doute les peuplades d'Indiens nomades Alakaluf qui se sont contentés d'en arpenter les côtes sauvages. C'est cet archipel karstique de roche brute et de vent, inhospitalier mais fascinant, qu'une équipe d'une trentaine d'hommes, géographes, géomorphologues, biologistes, archéologues, plongeurs, spéléologues, s'appête à affronter, du 6 janvier au 8 mars prochains. Ce voyage extrême dans les entrailles d'une terre vierge fait écho à une première expédition menée par neuf hommes en 2000 et qui

avait permis d'explorer la partie sud de l'île et d'en mettre en évidence des formes karstiques uniques au monde, mais aussi le gouffre le plus profond du Chili, ainsi que des abris recelant des ossements humains vieux de 4 500 ans et des traces de peintures pariétales. Cette fois, il s'agit de reconnaître la partie nord de l'île et de développer un certain nombre de recherches scientifiques en partenariat avec les universités chiliennes concernées.

Au cœur de cette aventure "ushuaïesque" (1), un Tarnais, Sylvain Boutonnet. "J'ai rencontré Bernard Tourte, le chef de l'expédition, lors d'un congrès et il m'a parlé du projet" explique Sylvain. "J'ai envoyé une lettre de candidature avec mes références et j'ai eu le bonheur d'être retenu. C'est une chance inouïable qui m'est offerte. Peut-être la chance de ma carrière de spéléologue commencée il y a plus de quinze ans. Un défi de l'extrême engagé avec une équipe de très haut niveau. J'ai vu les photos de la première expédition, c'est hallucinant !"

Des conditions climatiques extrêmes

A la simple évocation de ce qui l'attend, les poils de Sylvain se dressent sur sa peau comme des stalactites. Il imagine les cascades glacées alimentées par une pluviomé-

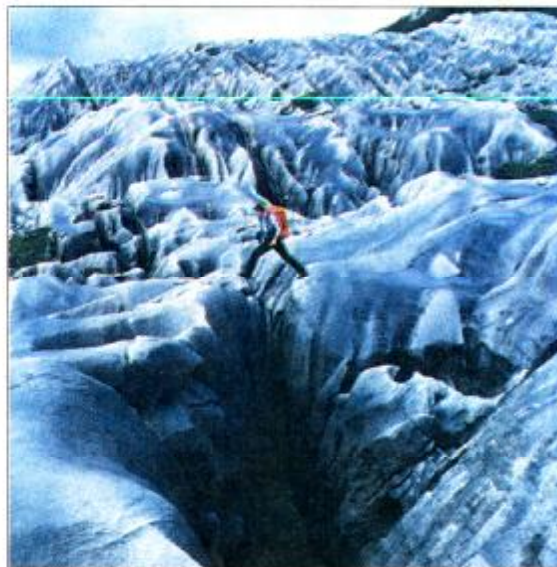
trie extrême (plus de huit mètres par an !) qui se déversent dans le ventre de la terre, les gouffres froids, les glaciers de "marbre blanc". "Cela va être une formidable aventure humaine" souligne-t-il. "Bien plus forte encore que celle que j'ai vécue au Maroc, en février dernier, avec un groupe de spéléologues tarnais."

Passionné de spéléologie jusqu'au bout des ongles (voir par ailleurs), titulaire du brevet d'état de spéléologie, Sylvain aura pour mission de "découvrir les trous" et de mettre en place les équipements pour favoriser la progression des autres membres de l'expédition. "Nous établirons un camp de base près de la carrière calcaire de Guarello" explique-t-il. "Là, travaille un groupe d'une soixantaine de mineurs, seule présence humaine sur l'archipel. Il y a en permanence un médecin, et nous partagerons la nourriture des ouvriers lorsque nous y ferons étape. L'objectif est de se relayer par équipes réduites afin de réaliser les différentes missions que nous nous sommes assignées." Le chantier s'annonce immense ("Il y a du travail pour quarante ans !" sourit Sylvain), et sur un territoire "grand comme la moitié de la France", il faudra avancer vers l'inconnu. Mais Sylvain n'a pas peur. "Notre ennemi numéro un sera le climat" indique-t-il. "En 2000, l'expé-

dition précédente a eu deux jours de grand ciel bleu en 32 jours et en une heure et demie on peut voir défilier les quatre saisons ! Le vent souffle constamment, entre 80 et 140 km/h, mais le plus grand danger ce sont les crues souterraines car le sol est gorgé d'une eau glaciale et les niveaux varient très vite. Nous n'aurons pas de droit à l'erreur car il ne faudra pas compter sur l'hélicoptère de Spéleo secours en cas de pépin."

"J'ai hâte d'y être"

A quelques heures d'embarquer pour le Chili (il s'est envolé lundi pour effectuer sur place les ultimes préparatifs), le cœur de Sylvain bat la chamade. Il y a l'appréhension de laisser là une famille qui tremble de tous ses membres, la difficulté de s'arracher des bras de sa compagne et de leur petite Estelle, qui fêtera son premier anniversaire le 23 janvier alors que Sylvain sera quelque part sous la terre, à l'autre bout du monde. Mais les arguments sont là, rassurants. Bernard Tourte, le chef d'expédition, est une référence mondiale de la spéléo et tous les membres de l'expédition, des Français, mais aussi deux Espagnols, deux Canadiens et un Australien, sont des baroudeurs plus que confirmés. Et puis, il y aura les liaisons téléphoniques via satellite avec le SAMU 31 à Toulouse et, sans doute, la possibilité d'envoyer quelques mails. "Et on sera au maximum à quinze heures d'un médecin" se rassure Sylvain. Tout





• Des paysages grandioses attendent Sylvain.

“A 13 ans, j'ai eu le coup de foudre...”

“A 13 ans, mon oncle, Joël, m'a pris dans une grotte...” Née d'un coup de foudre au cœur de l'adolescence, la passion de Sylvain Boutonnet pour la spéléologie n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, ce Carmausin de 29 ans y consacre tous ses week-ends et ne rêve que d'aventures sous terre.



• Sylvain Boutonnet passe quasiment tous ses week-ends sous terre.

“La spéléo, ce n'est pas qu'un sport. C'est un milieu dans lequel on évolue et où règnent la fraternité, le goût de la découverte, la passion de la science.” Dès que l'on prononce le mot spéléologie, Sylvain Boutonnet devient intarissable. Un peu comme ces rivières souterraines qu'il a peu à peu appris à maîtriser tel un aventurier en quête perpétuelle de nouveaux mondes. Sa passion, Sylvain l'exerce au sein du club de

Blaye-les-Mines, “Abîmes”. “J'y suis arrivé en 1993, on était six” raconte-t-il. “On est 25 aujourd'hui. On se retrouve tous les vendredis soirs pour une réunion préparatoire dans un local mis à disposition par la Mairie de

Blaye, et on part tous les week-ends.”

Président du comité départemental de spéléologie qui compte une centaine de pratiquants, ex-président “d'Abîmes” (il a passé le relais il y a deux ans à Lionel Thierry (1)), Sylvain ne vit que pour la spéléo depuis qu'il fut frappé par un coup de foudre souterrain lors d'une première excursion en compagnie de son oncle, Joël, alors qu'il avait tout juste 13 ans. C'est la spéléologie qui lui a permis de rencontrer sa compagne, elle qui lui a offert d'indescriptibles émotions... et également quelques frayeurs.

“Sous terre, la solidarité n'est pas un vain mot”

Décrire ce “virus”, cet animateur jeunesse au sein de l'A.J.C. de Carmaux s'en estime incapable. “Le goût de l'aventure, de la découverte, la lumière et l'atmosphère incomparables que l'on trouve sous terre” avance-t-il. “Et on ne s'en lasse jamais.”

quelques mois. Et on sera au maximum à quinze heures d'un médecin” se rassure Sylvain. Tout est fin prêt. Les quatre tonnes de matériel parties les 15 novembre sont arrivées à bon port. Placée sous le haut patronage de la présidence de la République, l'expédition aux 300 000 euros de budget peut commencer. Un nouveau film de 52 minutes sera tourné et diffusé ultérieurement sur Canal +, puis sur d'autres chaînes. “J'ai hâte d'y être” confiait Sylvain en quittant Carmaux aux premières lueurs de l'année 2006. Depuis lundi, il y est. Tous nos vœux l'accompagnent dans l'attente du passionnant récit de voyage qu'il a promis de nous livrer à son retour sur terre, dans un peu plus d'un mois.

G. Carles

(1) La première expédition a donné lieu à un film de 52 minutes diffusé sur plusieurs chaînes et plusieurs fois récompensé.

Sylvain n'a finalement qu'un regret. “On ne parle de spéléologie dans les médias que lorsqu'un homme reste bloqué sous terre ou lorsqu'il y a un accident. C'est pourtant un sport magnifique et qui est à la portée de tous, selon les capacités et les envies de chacun.” Un certificat médical de non contre-indication et une licence-assurance de 80 euros suffisent pour devenir membre de l'équipe carmausine où l'on côtoie des passionnés âgés de 16 à 77 ans. “Le matériel et l'équipement complet coûtent environ 350 euros, mais le club les fournit gracieusement aux débutants” précise Sylvain. Le temps d'attraper le virus... et de le transmettre ensuite à d'autres. “La spéléo, c'est une grande famille, ça ressemble presque à une secte” affirme Sylvain. Qui conclut : “Sous terre, la solidarité n'est jamais un vain mot.”

G. C.

(1) Contact : Lionel Thierry Tel : 06 17 57 84 86.

Aici sèm

Murtre amb premeditacion

Aqueste còp i sèm, avèm virada la pagina, la de 2005. Lo cap d'an : lo temps de las promessas e de las bonas resolucions, mas tanben de se tornar virar cap al passat, coma jornals, tèlés e ràdios se'n privon pas. Amb lo libre La langue d'oc devant l'école (1789-1951) (1), aquò foguèt per leu l'escasença de far tornar virar la ròda del temps un bocin pus luènh que l'an passat. Mas per i tornar tombar dins un passat plan present !

Aquel recuèlh d'Hervè Terral, professor de sociologia al Miralh, recampa un fum de tèxtes per o contra l'ensenhament de la lenga nòstra. Dempuèi la Revolucion granda fins a la lèi Deixonne, deputat socialista de Tarn que foguèt raportaire de la lèi que pel primèr còp autorizava l'ensenhament facultatiu de la lenga d'òc a l'escòla e dins lo segondari.

D'aquela istòria de mai d'un sègle e mièg, Hervè Terral se'n fa lo grafièr (2), amb l'objectiuat e lo destacament que convenon a aquela fonccion, çò que nos val d'aprene, dins un capitol consacrat « al periòd de Vichy », que la premièra autorizacion de l'ensenhament de las lengas regionalas a l'escòla publica, d'un biais facultatiu ça que la e en defòra de las oras de classa, data d'una circularia del 24 de decembre de 1941. D'aquel temps, lo Marescal lausenjava Mistral e lo felibre Maurrès èra a las seunas. E foguèt evidentament dins una tota altra perspèctiva que se placèron los, qu'après la Liberacion, se batalhèron per obtèner, e mai foguèsse estequida, una plaça per l'occitan a l'escòla.

Dins aquel ric recuèlh, consi i auria pas Jaurès, Perbosc o Celèstin Freinet, lo teorician de l'Escòla moderna e fòrces tèxtes coneçuts ? Mas n'i a maites que per èsser tot còp citats, son pas jamai balhats a legir. Se los arguments dels uns o dels autres an pas gaire cambiat, es totjorn interessant de los veire prestits dins lor emmòtle (3) d'èpòca e restacats a las cronstàncias.

Çò que mai m'a pertocat, es de véser la contunhetat de la consciéncia de l'ancianetat istorica e de la riquesa linguistica, poètica e literària de las lengas dichas « regionalas » a cò d'unas de las pus grandas glòrias de la literatura o de la pensada francesas del sègle XIX, que siá lo romantic Charles Nodier, lo linguista Michel Bréal, lo sociològ Gabriel Tarde, sens parlar d'aqueles que, en 1870 (demèst eles i aviá un Charles de Gaulle, grand oncle del general), mandèron una peticion remirabla per las lengas provincials al Còrs legistlatu.

Los que sagatèron (3) nòstras lengas e nòstras culturas sabian çò que fasián. Lo lingüicid exagonal : un murtre amb premeditacion.

Jòrdi

(1) I. E. O., 2005, 25€.

(2) Greffier.

(3) Moule.

(4) Poignarder.